

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, samedi 29 août 1812.

## E X T E R I E U R.

## A N G L E T E R R E.

*Londres, 21 août.* Une lettre de Liverpool, du 6 juillet, annonce que les hostilités ont commencé entre les anglais et les américains sur les frontières du Canada. Un corps de 7000 américains s'est approché de notre territoire, Van Btunswick est dans un état de défense respectable. Les américains sont occupés à élever des batteries et à construire sur leurs côtes des fournaies propres à rougir des boulets.

( *Jour. de Paris.* )

*De 11.* -- On dit que M. Forster, en apprenant la déclaration de guerre des Etats-Unis, notifia officiellement à M. Mourôc que la nécessité seule pourroit engager la Grande-Bretagne à agir offensivement, et que, dans l'espoir que les points en litige entre les deux gouvernemens pourroient encore s'arranger, les commandans anglais s'abstiendroient de toute hostilité, à moins qu'ils ne fussent attaqués. Sans doute la guerre avec l'Amérique seroit un grand mal; mais depuis quand l'Angleterre répond-elle donc à des déclarations de guerre par de tels ménagemens? En les portant aussi loin, ne donnons-nous pas à notre ennemi le secret de notre foiblesse, et ne l'autorisons-nous pas à répéter, ainsi qu'il le fait sans cesse, que notre position a changé, et que le temps de notre suprématie maritime n'est plus.

Au surplus, une lettre de Liverpool, en date du 6 de ce mois, donne une nouvelle qui rend inutiles les ménagemens de M. Forster. Cette lettre porte que les hostilités sont commencées sur les frontières du Canada, et qu'en conséquence de l'approche de 7000 Américains, toutes les troupes régulières avoient reçu l'ordre de se porter en avant. Les Américains s'occupoient à construire des fournaux, à rougir des boulets sur tous les points de la côte.

( *The Courier.* )

## T U R Q U I E.

*Constantinople, 20 juillet.* Le 3, Esseid-Ibrahim-Chuldî-Effendi, de la classe des émirs, et membre de la secrétairerie privée d'état, qui est chargé de toute la correspondance du caïmacan pour les affaires, a été nommé ambassadeur près la cour d'Autriche, et revêtu publiquement du caftan d'usage.

( *Gaz. de France.* )

## P R U S S E.

*Berlin, 5 août.* Nos gazettes contiennent une notice fort intéressante sur l'état militaire du duché de Varsovie. Le prince Poniatowski dirige tout ce département en qualité de ministre de la guerre et de général en chef de l'armée polonaise. L'état-major est composé de deux généraux de division de première classe, MM. Zegonzik et Dombrowsky; de deux généraux de division de seconde classe, MM. Kemnichky, Sokolnizky, Fischer (chef de l'état-major général, et inspecteur-général de l'infanterie),

et Roniezky (inspecteur-général de cavalerie) de dix-sept généraux de brigade, de cinq adjudans-commandans, et de cinq aides-de-camp du roi. L'armée du grand-duché de Varsovie forme quatre divisions. Elle est composée de quatorze régimens d'infanterie, chacun de trois bataillons; de seize régimens de cavalerie, dont dix de uhans, deux de hussards et quatre de chevaux-légers, et un corps réuni du génie et de l'artillerie. Chaque bataillon d'infanterie consiste en six compagnies; l'une de grenadiers, l'autre de voltigeurs, et de quatre compagnies de fusiliers. La force totale de l'infanterie est de 44,084 hommes; celle de la cavalerie, de 9600 hommes; ce qui porte l'armée polonaise, sans comprendre le génie et l'artillerie, à 55,384 hommes. Le parc d'artillerie est de 156 pièces.

( *Jour. de l'Empire.* )

## P O L O G N E.

*Traduction du russe.*

Nous, ALEXANDRE Ier, par la grace de Dieu, Empereur et Autocrate de toutes les Russies, etc.

L'invasion que l'ennemi fait en Russie, et la guerre que malgré tous nos soins nous n'avons pu éviter, nous obligent d'avoir recours à des moyens urgens pour empêcher l'ennemi d'aller plus en avant, et de mettre la Russie entière à feu et à sang. Les mesures nécessitent absolument l'augmentation de nos forces militaires: c'est pourquoi nous ordonnons de faire, dans le cours d'un mois, une nouvelle levée de recrues dans les deux gouvernemens de la Russie-Blanche et dans ceux de Podolie, Wolhynie, Livonie et Estonie, et de prendre 5 hommes sur 500 de la manière suivante:

1.º Les recrues que l'on fournira dans le cours des deux premières semaines, si même il leur manquoit un demi-worschok (pouce) pour avoir la taille exigée, seront pourtant reçues sans aucune difficulté.

2.º Les villes désignées pour recevoir ces recrues sont: Weliki-Louki pour le gouvernement de Witepsk; Narva pour la Livonie et l'Estonie, Elizabethgrad pour la Podolie, Krasnoi et Roslawl pour le gouvernement de Mohilow, et Kiew pour la Wolhynie.

3.º Pour recevoir ces recrues, on a désigné un officier militaire et deux officiers civils, dont l'un sera du gouvernement qui livrera les recrues, et l'autre de celui qui les recevra.

4.º Du reste, on agira en tous points comme on a fait dans la dernière levée.

5.º Dans les gouvernemens de Sibérie, au lieu de recrues, on est tenu de donner 2000 roubles pour chaque homme.

Du quartier-général à Drissa, ce 1-13 juillet 1812.

L'original est signé ALEXANDRE.

La copie A. BALACHEFF.

Vérifié,

Le duc ALEXANDRE WURTEMBERG.

L'administration du gouvernement de Witepsk au tribunal du district de Lepel.

Hier, à dix heures du soir, on a reçu, par estafette, une dépêche de S. A. R. le duc Alexandre de Wurtemberg, gouverneur militaire de la Russie-Blanche, datée du 1.er juillet, et sous le n.º 2599, qui contient ce qui suit :

“ Par le manifeste suprême publié le 1.er courant, il est ordonné de procéder, en se conformant aux dispositions qu'il renferme à une levée de recrues de cinq hommes sur cinq cents ames, entr'autres dans les deux gouvernemens de la Russie-Blanche. Le ministre de la police, en envoyant la copie de ce manifeste à S. A. R., lui fait connaître en même temps que l'intention de S. M. est, vu les circonstances actuelles, que ce manifeste soit mis à exécution, sans perte de temps, dans les gouvernemens de Witepsk et de Mohilow. Le ministre de la police informe, de plus, S. A. R. qu'il a envoyé des copies du susdit manifeste au prince Gortchakow, chargé de l'administration du ministère de la guerre, et aux gouverneurs civils des villes de Plescow et Smulensk, afin que, de leur côté, ils prennent les mesures nécessaires pour la nomination des officiers chargés de recevoir les recrues à Weliki-Louiki, Ksasnoy et Roslawl. S. A. R., en lui envoyant ci-jointe la copie dudit manifeste, invite l'administration du gouvernement de Witepsk à en faire imprimer, sans perte de temps, une quantité suffisante d'exemplaires; à les faire distribuer, à prendre toutes les mesures nécessaires pour fournir les recrues du gouvernement de Witepsk dans le délai indiqué d'un mois, et à nommer, pour présider à leur réception, un officier civil, qui se rendra pour cet effet à Weliki-Louki. ”

En conséquence il a été arrêté par l'administration de ce gouvernement ce qui suit :

Après avoir fait imprimer dans notre imprimerie la quantité nécessaire d'exemplaires du manifeste de S. M. publié le 1.er juillet, ils seront envoyés à la chambre des finances, aux maréchaux des districts et aux magistrats des villes, ainsi qu'à tous les tribunaux, police des villes, et aux doyens des juifs, en requérant la première d'envoyer un officier à Weliki-Louiki pour la réception des recrues du gouvernement de Pieskow. Il sera ordonné aux maréchaux de districts de notifier à tous les propriétaires qui devront livrer des recrues, de les envoyer à Weliki-Louiki. Les polices des villes recevront l'ordre de publier ce manifeste de S. M., et de veiller sévèrement à ce que, dans le délai déterminé, les recrues soient livrés, et d'en faire ensuite le rapport au sénat dirigeant et à S. A. R. le gouverneur militaire de la Russie-Blanche, ainsi que d'en faire part au département de l'inspection du ministère de la guerre, à l'administration du gouvernement de Olescow, à la chambre des finances dudit gouvernement, et au département des domaines de Smolensk.

Une copie du susdit manifeste est ci-jointe.

Le 3 juillet 1812.

Signé le conseiller KOURICHOW.

Le protocoliste POTZOLOWICH.

SOUHAREWSKIY, écrivain.

Traduction de la lettre écrite par le prince de Wurtemberg, gouverneur-général de la Russie-Blanche, au gouverneur civil du Witepsk, en date du 7-19 juillet 1812.

Je viens de recevoir du ministère de la guerre une nouvelle très heureuse: Dieu a protégé nos troupes, et les premiers efforts de l'ennemi ont été inutiles. La victoire a couronné nos armes. L'avant-garde du prince Bagration, qui manoeuvroit pour rejoindre la première armée, a rencontré la cavalerie ennemie. Après un combat opiniâtre, neuf régimens français ont été défaits. Plus de cinquante officiers et mille soldats ont été faits prisonniers. Après cette bataille gagnée, la seconde armée n'a plus d'obstacles pour rejoindre la première en peu de temps; et toutes deux ensemble ne tarderont pas sans doute à se venger des injustes agresseurs de notre patrie.

S. E. le ministre de la guerre ajoute qu'à l'aile droite de la première armée, le général Koulnew, commandant l'avant-garde du corps de Wittgenstein a défait entièrement une brigade de la cavalerie ennemie, composée de deux régimens. Le général Saint Geniès et plusieurs soldats ont été pris. Dans le même temps, on a repoussé l'ennemi devant Dunabourg, avec une perte considérable en tués et prisonniers.

Une nouvelle arrive dans l'instant, qu'à l'aile gauche le général Platow, avec son corps, a défait entièrement quatre régimens ennemis. Ce n'étoit que les avant-coureurs de la victoire complète. Les vœux des citoyens et de l'armée sont enfin exaucés.

En vous faisant part de ces rapides victoires, j'ai ordonné au directeur de la police de Potosk de faire chanter le *Te Deum* dans toutes les églises grecques et romaines, pour remercier Dieu de cet important succès.

Je vous invite à faire la même chose dans tous les districts du gouvernement de Witepsk, et de donner la plus grande publicité à toutes ces nouvelles.

Signé le prince A. DE WURTEMBERG, gouverneur-général de la Russie-Blanche.

## ROYAUME DES DEUX-SICILES.

Naples, le 5 août.

Du 5. On a lancé à la mer, le 1.er de ce mois, des chantiers de Castellamare, un nouveau vaisseau de ligne de 80 canons, auquel le roi a permis de donner son nom. Le chantier avoit été disposé pour recevoir S. M. la reine, toutes les personnes de sa cour, les étrangers de distinction, les ministres et les autorités de Naples. Dès le matin, la route de Naples à Castellamare fut couverte d'une foule immense qui accouroit de toutes parts pour jouir d'un si beau spectacle. A six heures du soir, à un signal donné le vaisseau le *Joachim* est parti aux cris mille fois répétés de *vive le roi! vive la reine!* Tout le monde a admiré l'heureux succès de cette opération, qui a été conduite par M. Greslé, ingénieur en chef de la marine royale.

On travaille avec la plus grande activité à l'agrandissement du chantier de Castellamare, le seul du royaume où l'on puisse construire des vaisseaux de ligne. Il y a maintenant à l'ancre dans le port de Castellamare, le vaisseau le *Capri*, de 74, qui fut lancé le 15 août 1810, le nouveau vaisseau de 80, le *Joachim*, et la *Caroline*.

## INTÉRIEUR.

## EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 19 août. On a reçu des lettres de Witepsk en date du 5 août. S. M. se trouvoit toujours dans cette ville, et jouissoit de la meilleure santé. Chaque jour elle passoit en revue différens corps de l'armée. A leur belle tenue, on n'auroit jamais soupçonné qu'ils eussent fait d'aussi longues marches. Il arrivoit journellement de nombreux convois à l'armée.

-- L'armée du Portugal, commandée par S. E. M. le maréchal duc de Raguse, se trouvoit, à l'époque du 14 juillet, campée sur le Duero, en présence de l'armée anglaise; le duc de Raguse passa ce fleuve le 16, à Tordesillas, en présence de l'ennemi; et après plusieurs combats, dans lesquels les Français eurent toujours un avantage marqué, l'ennemi fut successivement replié jusqu'àuprès de Salamanque, où les deux armées se trouvèrent en présence le 22. La canonnade étoit engagée de part et d'autre; et le maréchal duc de Raguse, décidé à livrer la bataille, étoit occupé à faire ses dernières dispositions, lorsqu'il fut atteint par un boulet creux qui lui fracassa le bras droit, et lui fit deux blessures au côté droit. Cet accident l'obligea de quitter le champ de bataille. On est sans inquiétude sur ses jours.

Le général de division Clauzel prit le commandement au moment où le combat s'engageoit; il continua pendant plusieurs heures avec le plus grand acharnement. Il s'est fait des prodiges de valeur et plusieurs actions dignes du nom français. Toutefois l'accident arrivé au maréchal duc de Raguse avoit dès l'abord déterminé le général Clauzel à se retirer sur la droite de la Tormès. Après des succès balancés, il repassa la rivière à Alba, et laissa une de ses divisions pour en couvrir le pont jusqu'au lendemain à midi. La retraite eut lieu sans être inquiétée par l'ennemi, dont la perte a été très-considérable. L'armée française continua sa marche le 23 juillet par Penaranda; elle y fut suivie par la cavalerie anglaise. Notre arrière-garde la combattit avec avantage, la força de se retirer à toute bride, et lui fit perdre beaucoup de monde. L'armée poursuivit sa marche sans que l'ennemi ait fait d'autre tentative, et elle est venue reprendre son ancienne position à Tordesillas et derrière le Duero.

Ces nouvelles ont été apportées au ministère de la guerre par M. Fabvier, aide-de-camp de M. le duc de Raguse, qui a été envoyé par S. E. le ministre de la guerre au quartier-général de l'EMPEREUR.

(Moniteur.)

-- On lit dans le Times du 11 août un article sur les opérations et la situation du corps d'armée du midi, commandé par le maréchal Soult, duc de Dalmatie.

Le maréchal Soult a tiré des gardes civiques tout l'avantage qu'il pouvoit en attendre; celles de Séville, forte de 4000 hommes, est bien disciplinée; celles de Carmona et de Fuentès, la première de 1200 hommes, et la deuxième de 300, sont bonnes: la milice de Xérès, forte de 2000 hommes, est fidèle aux Français. Ces gardes font le service de l'intérieur, de manière à laisser toutes les troupes de ligne disponibles. Il y a, tant dans les quatre royaumes qu'en Estremadure, environ 30,000 hommes de gardes civiques organisées. Une division de 4000 Allemands occupe la Sierra-Morena et la Manche; elle est chargée de maintenir la correspondance avec Madrid.

Les régimens composant l'armée du midi de l'Espagne remplissent leur déficit par des hommes tirés des dépôts; chaque régiment d'infanterie est composé de cinq bataillons, dont trois sont à l'armée; le quatrième est employé à aller et venir d'Espagne en France, et de France en Espagne, pour ramener des conscrits qui sont envoyés des grands dépôts au petit dépôt de Bayonne; le cinquième bataillon reste conséquemment en dépôt. Chaque bataillon est composé de six compagnies chacune de 140 hommes, y compris une compagnie de grenadiers et une de voltigeurs: ce qui fait 840 hommes par bataillon, officiers et sergens compris.

Chaque régiment de cavalerie a au-delà de 500 hommes. Il est composé de quatre escadrons et d'une compagnie d'élite. Les soldats de cette compagnie doivent tous avoir au moins dix ans de service. La cavalerie peut-être regardée comme complète. Elle avoit, à une époque, manqué de chevaux; mais les différens renforts qui sont arrivés lui ont amené 3000 hommes montés. Le reste des soldats à pied a reçu des chevaux espagnols. Cette armée, divisée en trois corps sous les ordres des généraux Drouet, Leval et Villate, est composée en ce moment de 50 à 60 mille hommes. La police de l'intérieur est sévère et bien organisée. La poste est bien payée et bien montée. La correspondance sur la ligne du Guadalquivir est rapide et bien armée.

Le premier corps a sa caisse militaire, ses équipages et ses convalescens à Séville, ainsi que le troisième corps. Cette ville est le centre de toutes les administrations militaires de l'armée du midi; le grand magasin des subsistances y est établi. La fonderie et le magasin à poudre fournissent à tous les besoins de l'armée. Séville a un immense dépôt de bois de charpente propres à tous les usages. Le Guadalquivir a été rendu navigable jusqu'à Cordoue et Anduxar, afin de faciliter le transport des bois de la Sierra-Morena et du royaume de Jaën. Un bataillon d'ouvriers de la marine a un grand parc à Séville, sous la direction du général Leroi, chef du génie. Les tanneries de Séville, dirigées par M. Wetherall, fournissent en abondance des cuirs pour les souliers, la sellerie et les harnois. Les hôpitaux sont bien tenus et bien pourvus. La confection de l'habillement y est bonne et très-régulière. L'armée n'a jamais manqué de vin; elle en tire principalement de Xérès; on l'embarque à Saint-Lucar pour Séville. Les vastes plaines de Xérès, d'Utrera, de Lebrija, de Carmona et d'Ossuna fournissent du froment. Par l'effet des mesures prudentes du maréchal Soult, l'armée n'a jamais manqué de ce grain; mais les habitans ont un peu souffert. L'avoine est plus rare; mais on s'est toujours procuré facilement de la paille. Les chevaux mangent actuellement de l'herbe, qui est très-bonne et très-substantielle dans ce pays.

La récolte de cette année sera extrêmement abondante; on prend des mesures pour empêcher qu'il ne passe des blés aux Espagnols; Villamartin a été fortifié principalement pour cet objet. Les bords du Guadalet étant très-fertiles, on tire le bétail des montagnes de Ronda, de Cordoue et de la Sierra-Morena, où il est très-abondant. Le premier et le troisième corps tirent aussi leur bétail des pays bas de leur arrondissement, et des tles du Guadalquivir, qui abondent en bestiaux de toute espèce.

Le maréchal Soult a pris particulièrement soin de former une réserve. En général, l'armée ne manque de rien sous le rapport des subsistances; cependant, le corps 1<sup>o</sup>

mieux pourvu est toujours celui qui occupe le royaume de Grenade, ce royaume n'ayant jamais été surchargé. Le dépôt de ce corps est dans la ville de Grenade, où se trouve un grand magasin de subsistances suffisant pour une armée.

Les chaloupes, bateaux canonniers et bateaux plats stationnés dans le Trocadero étoient dernièrement dans un fort mauvais état; mais comme on ne manque pas de bois, ces bâtimens sont successivement réparés ou remplacés par d'autres. Cordoue a un très-bon dépôt de bois de construction.

Le maréchal Soult n'a voulu conserver que deux ou trois dépôts de subsistances; les autres magasins ne sont que temporaires: l'organisation établie dans la province étant telle que la ville et les districts fournissent journallement les rations des troupes, il est très-rare qu'on en tire des grands dépôts, à moins que ce ne soit pour une expédition. La Castuja de Séville contient une année de subsistances pour le 1.<sup>er</sup> et le 3.<sup>e</sup> corps. Ses fortifications sont regardées comme un chef-d'œuvre et soutiendroient un long siège.

Les habitans de l'Andalousie et de l'Estramadure sont très-protégés par le maréchal Soult. Les Français ont beaucoup de partisans dans la partie orientale occupée par l'armée. Au total, les opérations de cette armée font beaucoup d'honneur à son chef sous les rapports militaire et administratif. Les dernières affaires contre Balleisteros ont été très-avantageuses aux Français, et le général espagnol se trouve aujourd'hui dans une assez mauvaise position.

( Journ. de l'Empire. )

— Des rapports ultérieurs sur l'affaire du 22, qui a eu lieu en Espagne, nous apprenent que les Anglais avoient concentré toutes leurs forces et s'étoient fait joindre par les différens corps espagnols et portugais qui se trouvoient même à une grande distance. Malgré leur supériorité en nombre, ils étoient battus et se retiroient en désordre sous les murs de Salamanque; quand le duc de Baguse a été blessé. Les généraux qui ne connoissoient pas dans tous ses détails le plan du général en chef, n'en ont pu suivre les opérations, et n'ont pas voulu exposer aux chances des événemens les braves militaires dont ils devenoient responsables: il se sont arrêtés au milieu de la victoire même, et après avoir détruit plusieurs régimens ennemis. Les généraux anglais Cotton, Cowle et Attari ont été tués. On avoit d'abord dit que le maréchal Beresford étoit au nombre des morts; mais on sait qu'il est très-dangereusement blessé: on doute qu'il en revienne. L'armée française, qui n'a pu être entamée dans sa retraite, et qui a repoussé l'ennemi toutes les fois qu'il s'est approché de trop près, est revenue prendre ses positions, comme nous l'avons dit, et les Anglais n'osent l'attaquer. Elle a reçu des renforts considérables, et il en arrive encore de Vittoria et de Madrid.

— Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que l'expédition anglaise qui avoit d'abord paru devant Valence, s'étoit ensuite montrée devant Palamos, en Catalogne, où le général Lamarque s'étoit sur-le-champ porté pour la recevoir, des nouvelles très-récentes que nous venons de recevoir de cette province, nous apprennent qu'aucun débarquement n'a encore été effectué.

Wely, le point le plus avancé vers l'est, occupé par nos armées, est à 92 lieues environ de Moscou, et à 115 de Pétersbourg. Sebej, au nord-ouest de Wely, est à 100 lieues environ au sud-ouest de Pétersbourg. L'embouchure de la Berezina, dans le Borysthène, est à 50 lieues au nord de Kiow.

( Journ. de l'Empire. )

## PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 27 août 1812.

Les sentimens d'enthousiasme et de joie qui avoient signalés la fête de l'Empereur sont venus également embellir la fête de l'Impératrice.

On avoit réservé pour ce beau jour la distribution de prix.

A 2 heures après midi S. E. le Gouverneur Général s'est rendu au Lycée accompagné des chefs des autorités civiles et militaires. La séance s'est ouverte par deux discours l'un français, l'autre latin. Le premier traitoit de l'influence des sciences; dans le second prononcé par M. Zelli Inspecteur général de l'instruction publique, se trouvoient retracées les grandes vues de l'Empereur pour l'éducation de la jeunesse, vues exécutées au sein même du tumulte des armes et rendues à jamais durables par l'institution de l'université Impériale. Après ce second discours, S. E. a distribué elle-même les prix au bruit des fanfares. Les meilleurs classiques français en faisoient partie. Ils ont récompensé les premiers efforts des jeunes Ilyriens dans l'étude de la nouvelle langue de leur patrie.

Cet intéressant exercice a été suivi de divertissemens publics, qui avoient attiré la foule dans une vaste enceinte préparée à cet effet, hors la ville.

Les principales autorités et le corps d'officiers ont été rassemblés à dîner par le Gouverneur Général. beaucoup d'étrangers avoient été invités à partager les plaisirs de cette journée qui a été terminée par un bal au Palais de gouvernement.

L'élégance des parures, la gaieté des danses, l'attrayant piquant d'une loterie de modes pour les dames ont répandu sur cette soirée le plus grand charme, mais son plus bel ornement étoit les bustes de l'Empereur et de l'Impératrice, placés sur des estrades élégantes et environnés de Fleurs. C'étoit en quelque sorte sous les yeux de leurs Majestés que se célébroit cette fête si intéressante.

Les danses n'ont été interrompues que par le souper et se sont prolongées jusqu'au jour.

## A V I S.

La dernière enchète des appartemens et autres pièces existantes dans la maison de l'hôpital n'ayant pas reçu l'approbation, une nouvelle est fixée au 5 Septembre prochain. On peut prendre connoissance du Cahier des charges, au Secrétariat général de l'Intendance de la Carniole et au Secrétariat de la Mairie. Les amateurs sont invités à venir au jour ci-dessus indiqué à 3 heures du matin à l'hôtel de ville.

Laybach, le 28 août 1812.